

# Quel beau nom pour une passionnée des fleurs



Par Jacinthe **LAFORÉST**

Florina Gallant est la dame aux fleurs d'Abram-Village. On reconnaît sa maison facilement. Elle est située tout à côté du local Club 50 d'Abram-Village, et elle est décorée de centaines de plantes, de fleurs et d'arbustes, que Florina peut nommer sans se tromper.

«Les fleurs pour moi, c'est une excuse pour être dehors. Quand l'hiver arrive c'est comme si on me mettait en prison». Et on la croit facilement.

Tout le monde connaît son amour des plantes, particulièrement ses enfants, qui savent toujours quoi lui donner pour lui faire plaisir. À Noël l'année passé, ils lui ont donné le contenu (en plantes) d'une boutique de fleurs qui fermait ses portes. On peut voir des échantillons de ces plantes dans la maison.

Les connaissances de Florina sur les plantes sont surprenantes. Elle a d'ailleurs participé à la rédaction d'un livre sur les fleurs sauvages de l'Île, en fournissant les noms français de certaines fleurs.

Les auteurs du livre ont d'ailleurs souligné l'aide de Florina dans l'introduction du livre.

«On apprend à mesure qu'on plante. Et l'hiver, dans ma prison, j'en profite quand même pour lire des revues de plantes, et au printemps, j'en essaie toujours des nouvelles».

Florina partage son passe-temps avec son mari, Louis, qui s'est découvert un goût pour le bricolage, avec la retraite. C'est lui qui aménage le terrain, qui travaille la terre du petit jardin (assez grand). Avec du bois qu'il coupe lui-même sur

ses terres, il a entouré les plates-bandes, ce qui donne un cachet particulier à l'ensemble. Ce printemps, le couple a un projet particulier. Ensemble, ils fabriquent des poupées comme celles qu'on voit dans les parterres et les gazons.

Electricien de métier, Louis s'amuse aussi à confectionner des moulins à vent hollandais miniatures et des phares qui s'allument, imaginez-vous.

Ces temps-ci, il faut se prendre de bonne heure pour réussir à attraper Florina à la maison c'est la saison des petites fraises...\*

# Le parc Cedar Dunes sur un timbre



La Société canadienne des postes à émis le 30 juin une nouvelle série de timbres représentant des parcs, d'un océan à l'autre. Pour l'Île-du-Prince-Edouard, c'est le parc Cedar Dunes qui est en vedette.

Le parc Cedar Dunes est situé à West Point, là où le détroit de Northumberland et le golfe du Saint-Laurent se rencontrent. Ce parc est reconnu pour son histoire naturelle. En effet, ce parc est entièrement sis sur du sable accumulé par l'action des marées, et il doit son nom aux cèdres blancs et aux autres plantes qui y ont trouvé racine au fil des ans.

Ce parc est aussi le théâtre d'une histoire humaine intéressante avec la présence d'un phare ancien et des légendes, attachées à l'histoire du lieu. C'est justement ce phare qu'on peut voir sur le timbre.

Une partie de ce parc est depuis récemment, protégée par la loi sur la protection des endroits naturels. Les habitants de cette région sont très fiers du patrimoine naturel du parc et ils en font une célébration annuelle, sous forme de festival «Lighthouse Days», qui aura lieu Cette année du 16 au 18 juillet.\*

# 150 jeunes, 12 équipes

---

**Par Jacinthe LAFOREST**

---

La balle-molle est un sport qui est en train de **devenir presque** aussi important que le hockey, dans la région Evangéline. L'Association

de balle-molle mineure compte cette année 12 équipes dont deux équipes de filles, pour un total de plus de 150 jeunes.

Le président de l'Association depuis plusieurs années, M. Yvon

Arsenault de Wellington, est très content de la participation des jeunes, et des nombreux bénévoles et parents qui aident à rendre cette activité estivale possible pour les jeunes.

Le plus jeune membre a 4 ans. Avec ses copains de 5 et 6 ans, il fait partie du programme T-Ball. Ensuite on passe au niveau des 7 à 10 ans, les Mites, qui compte quatre équipes et qui jouent entre eux.

Les Squirts (11 et 12 ans) et les

PeeWee (13 et 14 ans) comptent chacun deux équipes de gars et une équipe de filles **qui jouent** dans une ligue et rencontrent des équipes de l'extérieur de la région. Finalement il y a une équipe au niveau Bantam, pour les garçons de 15 et 16 ans.

Au mois d'août, l'Association de balle-molle mineure de la région Evangéline sera l'hôte d'un tournoi provincial de balle-molle.

Depuis l'année passée, l'Association de balle-molle mineure est propriétaire d'une machine à

lancer des balles (pitching machine) et cela contribue à améliorer les qualités de frappeur des joueurs et joueuses de la région. A titre d'exemple, l'équipe Bantam a une bonne fiche de saison jusqu'à maintenant

Pour les lanceurs et lanceuses, l'Association a tenu une clinique à laquelle environ 25 personnes ont participé. Il s'agissait d'une clinique organisée en collaboration avec l'association provinciale de balle-molle.\*

# La CRÉ offre une programmation estivale

---

**Par Jacinthe LAFOREST**

---

Environ 66 jeunes de 5 à 14 ans sont inscrits cette année pour participer à la programmation d'activités estivales **coordonnée** par la Commission de récréation Évangéline (CRE) par l'entremise de deux employés, Lisa Rousselle, embauchée sur un projet Défi 93, et Guy Arsenault, embauché sur un projet Jobs For Youth.

Guy Arsenault a expliqué en entrevue le déroulement de l'été. Les activités ont débuté le 8 juillet, et se poursuivront jusqu'au 27 août. Chaque lundi et mercredi, on fait du tennis, sur le terrain de l'école. Les groupes sont divisés, les plus jeunes jouent le matin, les plus vieux l'après-midi. Selon Guy Arsenault, le tennis est en train de devenir de plus en plus populaire

dans la région Évangéline.

Chaque mardi, il y aura une activité locale. Il y aura des bingos, des mini-olympiques. Il y aura un film et un concert de «lip sync» qui auront lieu à la Maison des jeunes à Baie-Egmont. Guy Arsenault est heureux de pouvoir compter sur l'aide de la Maison des jeunes pour la programmation d'été.

Les jeudis, cesera les sorties: le 15 juillet à Mill River; le 22 juillet à la plage de Union Corner; le 29 juillet au mini-golf de Mont-Carmel; le 5 août à Rainbow Valley; le 12 août à la plage de Maximeville et le 19 août au mini-golf. Les jeunes désirant participer à une ou plusieurs de ces activités doivent s'inscrire à l'avance pour qu'on puisse arranger le transport. Les vendredis sont des jours de réserve, au cas où une des sorties devrait

être annulée à cause de la pluie.

Parmi les autres activités sportives dans la région, mentionnons que Edgar Arsenault s'apprête à monter une équipe de soccer pour les 5 à 9 ans. Les intéressés peuvent donc lui téléphoner.

Le centre sportif d'Abram-Village est déjà réservé pour quelques activités, dont le Jamboree atlantique des violoneux, le 1er août, et un casino au profit de l'Association du hockey mineur, le 14 août. Le traditionnel Bingo géant aura aussi lieu comme chaque année. Le mois de septembre sera très occupé, avec la tenue de l'Exposition agricole et du Festival acadien, de la foire provinciale 4-H et de l'exposition commerciale «Promotion 93», parrainée par la Commission industrielle de la Baie acadienne.\*

# Une femme, une étoile!

CET ARTICLE EST MARRAINÉ  
PAR L'ASSOCIATION DES FEMMES ACADIENNES  
ET FRANCOPHONES DE LA RÉGION ÉVANGÉLINE

## Vivre sa vie un jour à la fois

Sally McKinley-Arsenault prend la vie comme elle vient, c'est-à-dire un jour à la fois. Sans le savoir, elle détient peut-être la recette du bonheur, alors que tous, nous avons tendance à nous torturer à cause du passé et de l'avenir.

Elle a une bonne raison pour vivre selon cette philosophie. Elle a deux enfants : Jeremy, âgé de 13 ans et Joey, qui aura 11 ans au mois d'août et qui, atteint de paralysie cérébrale, est confiné à une chaise roulante. Dans le cœur de la mère, les deux fils occupent une place égale.

Sally voudrait pouvoir dire qu'être la mère d'un enfant à mobilité réduite n'a rien de spécial, mais en même temps, elle sait bien que c'est différent. «Lorsque je regarde mon fils, je vois Joey en premier, ensuite je vois son handicap et quelques fois, je ne vois pas du tout qu'il est handicapé. Nous avons appris à voir au-delà des limites physiques de notre fils».

«Quand je fais des projections trop loin dans le futur, il m'arrive



de m'inquiéter et de me demander comment Joey pourra mener sa vie de façon indépendante».

S'inquiéter ne donne rien. Ce qu'il faut faire, et ce que Sally

et Jerry se sont fixés comme objectifs, c'est de donner à Joey, au jour le jour, les outils dont il aura besoin pour vivre sa vie le plus normalement possible,

en tenant compte de ses limites.

C'est un peu pour préparer un meilleur avenir pour Joey, et pour tous les enfants qui sont atteints de cette maladie, que Sally participe à de nombreux comités et organisations qui travaillent dans le domaine de la paralysie cérébrale. Elle est entre autres membre du conseil provincial des sports et loisirs pour personnes ayant un handicap physique; elle est membre de l'association canadienne sportive pour la paralysie cérébrale; elle est aussi membre du conseil du **centre pour** une vie indépendante; elle aide aux levées de fonds de l'hôpital IWK, et elle fait également partie d'un comité qui gère un projet pilote à Summerside, visant à apporter un appui aux enfants ayant été abusés physiquement et sexuellement.

Sally participe à ces comités pour des raisons évidentes, mais il y en a une autre qui est moins évidente et qui est tout aussi importante : le besoin de s'engager socialement, de participer à des changements et de se sentir utile.

Sally vit dans la région Évangéline depuis plus de 12 ans et la langue française refuse de lui dévoiler ses secrets. Sally a appris à connaître et à apprécier la culture acadienne «le talent des gens, la capacité d'autosuffisance grâce aux coopératives», mais ne peut y participer comme elle le voudrait car la plupart des activités se font en français. Loin d'elle l'idée de suggérer que les activités devraient se dérouler en anglais. Au contraire! Elle voudrait avoir la possibilité de suivre des cours de français de façon intensive, comme ceux qu'on met à la disposition des employés du gouvernement.

«Dans un sens, Joey est mieux adapté socialement que je ne le suis. On peut dire qu'il parle trois langues, le français, l'anglais et le langage des signes».

La langue mise à part, Sally se sent parfaitement en harmonie avec la culture acadienne. «Au fil des années, je suis devenue de plus en plus fière de vivre ici. Je ne voudrais pas être ailleurs».

# Les aînés de Tignish auront leur centre

---

***Par E. Elizabeth CRAN***

---

Le «Dalton Centre Seniors Complex» s'élève rapidement depuis quelques semaines sur l'ancien jardin du couvent de Tignish. Situé dans un endroit presque idéal pour les personnes âgées en assez bonne santé, le complexe se trouve près de l'église, du centre paroissial et des deux autres complexes pour aînés. Il est à quelques minutes seulement du bureau de poste, de la caisse populaire et des magasins. Le complexe contiendra cinq appartements à une chambre à coucher et un appartement à deux chambres à coucher. L'un des cinq appartements sera accessible en chaise roulante. Il y aura aussi une salle commune. Le tout sera entouré d'arbres et d'une partie de la pelouse de l'ancien jardin du couvent. On s'attend à un coût

total de 433 000 \$. Le complexe bénéficiera d'une subvention de 44 871 \$ par an pendant 35 années. Les nouveaux résidents y déménageront bien avant l'hiver.

Ce projet est la réalisation de rêves et de plans qui datent d'une douzaine d'années. Mme Helen O'Brien, la présidente du comité du Centre Dalton, y a travaillé assidûment avec son petit groupe de bénévoles sans se laisser décourager par un climat économique de plus en plus défavorable. «C'est une grande journée pour nous, une journée de réjouissances!» a-t-elle dit lors de la cérémonie de commencement qui avait lieu récemment en présence de représentants des trois niveaux de gouvernement et des programmes de logement nationaux et régionaux. \*

*Maintenant disponible*

# Catalogue de produits acadiens authentiques

Un catalogue faisant la promotion de plus de soixante-dix produits fabriqués par des artistes, artisans et/ou fabricants acadiens des quatre provinces de l'Atlantique et même d'ailleurs, voilà un produit unique en son genre, selon un communiqué,

On y retrouve toute une gamme de produits : peintures, sculptures, lithographies, cassettes musicales, drapeaux acadiens, tapis hookés, livres et bien d'autres encore. Il est à noter que les artistes, artisans et entreprises qui ont annoncé leurs produits dans ce catalogue se sont engagés à utiliser, lors de la vente de ces produits, un logo portant la mention «produit acadien authentique».

Dans ce catalogue, on retrouve les produits de Alvina Bernard, Les créations Louise Comeau et les produits de courte-pointe de Sylvie Toupin.

Réalisé par le Centre acadien du tourisme, ce projet répond, selon Donald Boudreau, président, à deux des principaux objectifs de l'association, à savoir : la commercialisation des produits touristiques acadiens et la recherche et diffusion de l'information touristique auprès de sa clientèle cible, les entrepreneurs touristiques acadiens. En effet, ce projet, rendu possible grâce à une contribution finan-

Centre   
**ACADIEN**  
du tourisme

## Catalogue de produits acadiens authentiques

cière de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, comble **un** besoin souvent exprimé par les entrepreneurs touristiques, c'est-à-dire le manque de disponibilité et d'information générale sur les produits touristiques acadiens. D'autre part, il permet de pallier à une autre lacune, à savoir l'identification des produits acadiens authentiques..

Ce catalogue, publié à 1500 exemplaires, a été distribué gratuitement (plus de 1200 copies) à tous les entrepreneurs touristiques acadiens des provinces de l'Atlantique et autres groupes et associations liés au secteur touristique. Afin d'en assurer une distribution et diffusion aussi large que possible, on peut aussi l'acheter.

Pour plus d'information, communiquer avec Donald Boudreau (tél. : 506-395-2244) ou Nicole Savoie (tél. : 506-727-4092).\*

# La nièce est reine, la tante princesse

(E. E. Cran) Sandie LeClair fille de Neil et Edie LeClair d'Ascension, est la nouvelle détentante du titre de Mlle Mousse irlandaise à Tignish. Chose curieuse, sa tante Ellie Mae LeClair, fille de Brad et Frances LeClair et également d'Ascension, a gagné la deuxième place dans ce concours, qui s'est terminé par le couronnement de Sandie, le dimanche soir 4 juillet. Parmi les 12 candidates à ce titre se trouvaient trois autres de souche acadienne, soit Daphne Chaisson, Mandy Gallant et Marion Gaudette.

Ce treizième Festival de la mousse irlandaise s'est avéré un *gros succès* selon sa présidente, Mme Karen Buote. Bien de monde a participé aux nombreuses activités, qui ont commencé jeudi soir pour finir dimanche soir par des feux d'artifice. Le défilé en particulier a su attirer autant ou plus de chars allégoriques, de chevaux et de véhicules ordinaires qu'aux années précédentes.\*

**Mlle Mousse Irlandaise** a été couronnée lors du gala de clôture du festival annuel de la Mousse d'Irlande. Il s'agit de Sandy LeClair. Christa McHugh (à gauche) s'est placée 3e tandis que Ellie Mae LeClair, la tante de la reine, s'est classée 2e. (Photo : Debbie



# Wayne Thompson et l'Estival JuniArt

Par Jacinthe LAFORÉST

Wayne Thompson passe l'été dans la ville de Québec... le pauvre. Il travaille au grand festival jeunesse L'Estival JuniArt, à titre d'agent logisticien (il s'occupe des réservations d'hôtel, des horaires des participants, entre autres. C'est ce qu'on appelle la logistique).

Il participe à un programme d'échange d'emploi d'été interprovincial avec le Québec, coordonné à l'Île par le Secrétariat des affaires francophones.

L'Estival JuniArt est un grand festival de la jeune relève artistique, âgée entre 15 à 30 ans, et semi-professionnelle. (Le groupe Toxyne de l'Île y a déjà participé). On n'accepte pas les artistes professionnels. L'Estival se déroulera à Québec du 26 juillet au 1er août. Mais le grand spectacle **d'ouverture** aura lieu quelques jours avant, soit le 24 juillet, à Sainte-Anne de Beauré. Le groupe Crescendo, un groupe de 150 jeunes, y interprétera La messe Québécoise.

L'Estival, qui était l'année passée placé sous le parrainage du groupe populaire Vilain Pin-gouin, est parrainé cette année par le chanteur Marc Gabriel.



L'Estival en sera à sa 1<sup>e</sup> édition.

Bien entendu, Wayne Thompson travaille à Québec. Mais le soir, il peut profiter de la ville et de la culture omniprésente. Il a en main le programme du Festival de Québec, cette grande manifestation culturelle qui se déroulera du 8 au 18 juillet, et qui regroupera des spectacles d'artistes francophones de partout au monde.

Parmi les artistes en vedette, mentionnons l'auteur-compositeur et interprète attitré de l'Île, M. Lennie Gallant.

Cinq provinces ont envoyé des

participants au programme d'échange interprovincial avec le Québec. Il y a deux participants de l'Île, 10 du Nouveau-Brunswick, 100 de l'Ontario, 10 du Manitoba et 45 de l'Alberta, pour un total de 167 stagiaires. L'Île-du-Prince-Édouard accueille en retour deux jeunes québécois, et chaque province accueille autant de stagiaires qu'elle en a envoyés.

Wayne Thompson travaille jusqu'au 13 août. Il lui restera donc quelques semaines pour visiter Québec et les environs, ce qu'il a l'intention de faire.

Wayne Thompson est réputé pour ses pieds qui touchent à peine par terre, lorsqu'il gigue au son du violon. Il n'a pas définitivement accroché les souliers. «C'est dans mon âme, chaque fois que j'entends le violon, j'ai les pieds qui bougent».

Wayne Thompson étudie à l'Université de Moncton. Il sera dans sa troisième année en éducation et en histoire à l'automne. «L'Université de Moncton, c'est la meilleure université. Je m'amuse à Québec, mais j'ai hâte de revenir à Moncton» dit-il. Wayne était de passage à l'Île récemment pour le mariage de son frère aîné.

# Aide du Club Richelieu



(J.L) Lors de son assemblée annuelle, tenue récemment à Mont-Carmel, le président sortant du Club, M. Aubrey Cormier a eu l'agréable tâche comme dernière fonction officielle, de faire des présentations à des groupes locaux. À M. Antoine Richard administrateur du Centre de soins communautaire, le Chez-Nous, et représentant de la paroisse de Mont-Carmel, M. Cormier a remis deux chèques, un pour chacune des organisations. M. Cormier a aussi remis un chèque à M. l'abbé Éloi Arsenault, curé de la paroisse de Baie-Egmont, pour la paroisse. L'argent distribué est le fruit de la générosité des gens qui sont allés aux déjeuners communautaires organisés par le Club Richelieu.

Un programme pour jeunes entrepreneurs

# «Je veux devenir



Dans l'ordre habituel, au premier rang, on voit Colette Richard et Tania Maddix, qui feront une entreprise de vente de Mr Freezies et de Popsicles; Michelle Arsenault et Andréa Bernard, qui feront la fabrication et la vente de bricolage. Au second rang, on voit Ginette Arsenault, qui vendra du Kool-Aid, Giséle Arsenault qui fera équipe avec Monique Arsenault (absente) pour fabriquer et vendre de l'artisanat; Tommy Arsenault et Joey Arsenault qui feront la vente de légumes Patrick Hardy fera la coupe de gazon; Sharlene Arsenault fera elle aussi la coupe de gazon; Mélanie Arsenault offrira ses services comme gardienne d'enfants. Au troisième rang, on voit Karen Bernard et Megan Bergeron, qui feront la production de livres pour enfants; Pierre et Jules Gallant qui vendront des légumes frais, des oeufs et des lapins; Martin Labonté fabriquera et vendra des maisons d'oiseaux; son frère André Labonté fabriquera et vendra des horloges en bois; Daniel Richard et Crystalle Richard fabriqueront et vendront des objets en bois. Absents de la photo sont Stephen Gallant qui fabriquera et vendra des mouches artificielles, et Cassandra Arsenault qui vendra de la nourriture.

Par Jacinthe LAFOREST

«Je veux devenir millionnaire!» Être millionnaire est un rêve que chacun de nous a fait, au moins une fois. C'est d'ailleurs sur ce rêve que repose le succès des billets de loterie. Mais le programme «Je veux devenir millionnaire» n'a rien à voir avec la chance.

Le concept du programme «Je veux devenir millionnaire» a été développé en Nouvelle-Écosse et il sera offert dans la région Évangéline durant l'été, grâce au parrainage de la Commission industrielle de la Baie acadienne (CIBA). C'est la première fois que le programme est offert en français au Canada.

Dans la région Évangéline, 22 jeunes se sont inscrits au programme. Pour y participer, les jeunes devaient avoir une idée pour une petite entreprise estivale. Ce peut être la vente de légumes en bordure du chemin, la fabrication et la vente de mouches artificielles pour la pêche, la coupe de gazon, la fabrication et la vente d'artisanat, la fabrication et la vente d'horloges de bois, ou la vente de Kool-Aid tout simplement.

Pour aider les participants à démarrer leur entreprise, la CIBA leur a présenté à chacun un chèque de 100\$ pour un individu, ou la somme de 180 \$ pour une entreprise à deux.

Chaque participant signe un contrat, dans lequel il s'engage à participer aux ateliers qui auront lieu durant l'été à utiliser son argent sagement, à collaborer avec un animateur et à tenir ses livres à jour.

Chaque jeuneentrepreneura reçu un cahier qui lui servira de guide

jusqu'à la fin du programme. Chaque page du livre est conçue pour aider le jeune à réfléchir sur son travail et à apprendre de son expérience.

Le programme n'a pas la prétention de vouloir faire de chaque participant un millionnaire d'ici à la fin de l'été. En fait, le seul fait de participer au programme est une réussite, du point de vue du pro-

gramme. «Notre objectif, c'est l'effort» peut-on lire dans le livre.

Les quelque 22 jeunes participants se sont rencontrés pour la première fois le 6 juillet. Ils ont reçu leur chèque, ont signé leur contrat et ont commencé à remplir le livre. Naturellement, pour que les entreprises de ces enfants fonctionnent, ils auront besoin de clients. Ça c'est notre rôle à tous...\*



## **TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR**

Par E. Elizabeth CRAN

# Nos médecins

Au commencement de ce siècle, Tignish comptait au moins un médecin et parfois deux parmi ses résidents. Le docteur Murphy, originaire de la région, s'intéressait à toute une gamme d'affaires communautaires, et plus tard est devenu sénateur. Son collègue, le docteur Wickham, est mort jeune, mais pas avant d'avoir été l'objet de commentaires peu favorables de la part de F.-J. Buote. Bien que peu ou pas croyant et élevé comme protestant, le docteur Wickham a osé entrer dans l'église de Tignish afin d'aider à la draper de noir lors des funérailles du sénateur Stanislaus-F. Perry en 1898. Cette petite anecdote nous en dit long au sujet du caractère du docteur - et de celui de F.-J. Buote.

Pendant au moins 40 années, le docteur Johnson exerçait sa profession tout seul dans la région. Lui aussi s'intéressait à bien d'autres affaires, y compris l'élevage des renards et la pêche au homard. C'était de lui, par exemple, que les membres de l'Union des pêcheurs de Tignish ont acheté leur première homarderie, lors de la faillite du docteur en 1925.

Après la mort du docteur Johnson, survenue vers 1950, le docteur Dubicanac, réfugié croate, a pris sa place pendant assez longtemps pour laisser beaucoup de souvenirs ici. Et il aimait assez la région pour y revenir chaque été passer ses vacances jusqu'à il y a une dizaine d'années. Cependant on n'a pu le remplacer de façon permanente. Au cours des années 1950, 1960 et jusqu'en 1975, plusieurs médecins se sont succédés à Tignish. La communauté vivait même sans médecin résident plus d'une fois.

Enfin, grâce aux efforts de plusieurs coopérateurs dévoués et de Mlle Ann Gavin, infirmière diplômée qui est rentrée passer sa retraite à Tignish après une carrière remarquable dans l'État de New York, on a pu mettre sur pied une coopérative de santé. Depuis longtemps, on savait que seul un tel organisme serait capable d'attirer un médecin qui resterait longtemps dans la communauté. Et à un moment donné en 1975, on a trouvé le docteur B. Sethi, notre médecin actuel. Je ne sais si il a participé à la planification du centre de santé. Chose certaine, il s'y est établi dès son ouverture et il s'y trouve toujours tous les après-midi du lundi au vendredi et, une fois par mois, le samedi après-midi.

Voilà l'une des raisons pour lesquelles on a choisi le docteur Sethi comme Citoyen de l'année 1993.\*

## Réaction

### à La Cuisine à Mémé en anglais

**Madame la rédactrice,**

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de Léonce Bernard du 19 mai au sujet de La Cuisine à Mémé. Je comprends que la décision a dû être très difficile à prendre, d'offrir un spectacle en anglais deux soirs par semaine. De ma part, j'appuie cette décision et j'aimerais de partager mes raisons. Je rencontre très souvent, dans mes voyages, des gens de langue anglaise et française qui me demandent où j'ai appris à parler et lire si couramment le français et l'anglais et je leur dit que chez nous, être bilingue c'est normal. Tout le monde parle l'anglais s'il le faut mais préfère le français à la maison et aux activités sociales et culturelles. Ils semblent bien étonnés d'apprendre que chez nous on a cette facilité de langage. Le message que je reçois est qu'ils aimeraient bien avoir eu la même chance.

De ce côté-la je ne pense pas que les spectacles offerts en anglais nuiront à la cause française. En offrant ces spectacles, on démontre de la compétence dans les domaines de langage, théâtral, artistique, musical. On montre de la confiance en nous-mêmes et aussi un sens 'de sécurité de la ré-

gion. Je pense que se sera un atout. Les gens de langue anglaise vont se sentir à l'aise, comme chez eux, mais chez nous, parmi nous et ils remporteront chez eux, avec eux de bons Souvenirs tels que la bonne humeur, les sourires, de nouveaux amis et ils voudront revenir afin de connaître la région davantage. Ils auront réalisé, peut-être pour la Première fois, que les Acadiens sont là et ne demandent que du respect.

Cela n'empêche pas qu'il faudra surveiller de très près les conséquences de cette décision afin de n'avoir pas à reculer, même d'un pas, face à tout le travail qui a été accompli pour obtenir du français. De ma part, je dis qu'il est 'temps que quelqu'un offre quelque chose de bilingue et qu'autant de français sera retenu dans la soirée que possible par le chant français, les affiches bilingues, les galettes blanches et le fricot. Alors bonne chance et merci.

P.S. On est rendu à Juneau, Alaska et il fait très beau. Le paysage est super. On va passer six semaines en tout à visiter et à faire le tour d'Alaska et du Yukon.\*

Priscille Arsenault

# Ma Tante Maggie

La soeur d 'ma mère la plus âgée  
Était une sainte, ma tante Maggie  
C 'était la femme de Joe Cormier  
Ils restaient dans la petite **allée**.  
Nous étions toujours fiers d 'la voir  
Elle racontait de **bonnes** histoires  
Elle avait un problème, hélas  
Les cataractes et la vue basse.  
Un jour d 'automne elle est heureuse  
Elle va s 'acheter de belles hardes  
**neuves**

**Chez** Hohnan elle cherche un capot  
Des souliers neufs et un chapeau.  
Elle en essaie plusieurs modèles  
Puis elle oublie c 'qu 'elle a sur elle  
Dans un miroié gréée comme ça  
Elle croit connaître sa soeur Erma  
Et quand elle vient pour l 'embrasser  
Elle s 'est braquée dans le grand  
miroié.

Elle est partie vraiment gênée  
À la recherche de bons souliers .  
Arrivée au rayon d 'chaussures  
Elle veut faire prendre ses **bonne**  
**mesures**

Alors elle cherche un des vendeurs  
Complètement chauve mais bon  
parleur.

Elle essaie beaucoup d 'beaux sou-  
liers  
Lui devant elle agenouille  
Mais tout à coup quand elle a vu  
Son crâne brillant sa tête toute nue  
Elle qui ne peut pas voir très clair  
Croit bien qu 'elle a les genoux à  
l 'air.

De ses deux mains elle prend sa robe  
Et couvre la tête de notre pauvre  
homme

Imaginez qu 'il est surpris  
Il doit se croire au paradis  
Mais il se lève tout mal à l 'aise  
Et hale ma tante en bas d 'sa chaise.  
Ma tante Maggie s 'est ramassée  
Avec **son** soulier s 'est élacé  
C 'est malaisé d 'parler anglais  
Mais elle lui dit ce qu 'elle pensait.  
J 'ne sais pas trop si notre commis  
A entendu et a compris  
Mais mon oncle Joe m 'a souvent dit  
Quand elle voyait ce même commis  
Qu 'il lui faisait un  
Même lui piquait un petit clin  
d 'oeil.\*

# La réforme de l'éducation va bien trop vite

On dirait que le gouvernement provincial veut en finir au plus vite avec la réforme de l'éducation, sans trop se soucier du chambardement et du stress que cela causera chez le personnel non-enseignant et le personnel enseignant de nos écoles.

Or, s'il y a une chose dont nos enseignants n'ont pas besoin, c'est d'une source de stress supplémentaire.

Le rapport Fogarty contient des bonnes idées, et comme on l'a déjà souligné, le rôle et le pouvoir plus grands qu'on semble vouloir donner aux parents est louable, même s'il laisse un peu d'incertitude face au rôle important que jouent déjà les groupes de foyer-école dans plusieurs écoles, dont l'école Évangéline, et le rôle de comités de parents, comme celui de François-Buote.

Lors de la réunion de consultation tenue à l'école Three Oaks à Summerside mercredi passé, presque tous les intervenants ont dénoncé la vitesse du processus, disant que les délais accordés ne sont pas réalistes. À la lumière de plusieurs arguments faits en ce sens, il semble évident que si on persiste à vouloir aller trop vite, on risque de brûler des étapes qui sont importantes pour la bonne acceptation des changements à venir.

D'autre part, la mise en place de la fameuse Commission des services à l'éducation n'est pas encore chose faite, si on se fie à toutes les questions que ce nouveau pallier bureaucratique soulève parmi les intervenants.

On se méfie entre autres à cause du potentiel qu'a cette commission de devenir avec le temps, ni plus ni moins qu'un commission scolaire

provinciale anglophone, ce que les gens ne veulent absolument pas.

D'autre part, on se demande comment la commission pourra être plus efficace dans des domaines comme la gestion du transport, alors qu'elle sera plus éloignée de la base. On se demande aussi comment la commission pourra le mieux assumer la gestion de toutes les tâches reliées aux salaires de professeurs et du personnel non-enseignant, dès le début de l'année scolaire, alors que les conseils scolaires ont mis environ un an avant de trouver un système infirmatisé qui répondait le plus à leurs besoins.

Il y a bien entendu les garanties que l'Unité 5 veut obtenir, quant au respect par la commission des droits accordés aux francophones en matière d'éducation par l'article 23 de la Charte canadienne.

Malgré tout le positif que le rapport peut contenir, les gens se sentent tassés au coin du mur par un échancier trop serré et se sentent menacés. Il serait probablement donc approprié que le gouvernement ralentisse un peu et donne toute sa crédibilité au processus de consultation qui est maintenant terminé.

## Un premier prix pour LA VOIX ACADIENNE

LA VOIX ACADIENNE continue de récolter chaque année des Prix d'excellence, dans le cadre du concours annuel de l'Association de la presse francophone. C'est la première fois que LA VOIX ACADIENNE remporte un premier prix pour une photo. C'est donc extrêmement motivant. \*

Jacinthe Laforest

# LA VOIX ACADIENNE remporte un 1<sup>er</sup> prix pour une photo

(J.L.) LA VOIX ACADIENNE a mérité cette année un premier prix (ex aequo) pour la meilleure photo, dans le cadre de la remise des Prix d'excellence de l'Association de la presse francophone.

La photo gagnante avait été prise lors des célébrations du 125<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération à Charlottetown, le 1er juillet 1992, et avait été publiée en première page de LA VOIX ACADIENNE, dans l'édition du 8 juillet 1992. Sur la photo, on voyait Mmes Hélène Bergeron et

acadien, qui dansaient la gigue.

LA VOIX ACADIENNE a aussi reçu une mention spéciale (équivalent à un deuxième prix) dans la catégorie meilleure couverture, pour sa série d'articles sur les développements reliés au projet de lien fixe.

*La directrice de LA VOIX ACADIENNE s'est fait un plaisir de présenter le prix à Mmes Jacinthe Laforest, auteure de la photo gagnante et de la série d'articles ayant mérités une mention spéciale, et Jeannette Gallant responsable du travail de*

LA VOIX ACADIENNE avait mérité le titre de Journal de l'année dans la classe Guérette-Piolat, l'année passée. Depuis cette année, l'APF ne divise plus les journaux par classe, pour l'attribution des Prix d'excellence. Les 26 journaux membres sont regroupés dans une seule et même classe, ce qui rend les prix encore plus difficiles à obtenir.

La directrice de LA VOIX ACADIENNE, Mme Marcia Maddix-Enman, qui a participé au congrès annuel de l'APF à Saint-Boniface, s'est dite très heureuse des prix récoltés par LA VOIX ACADIENNE. «Cela prouve que nous avons une équipe très compétente qui travaille bien. Gagner un prix de l'APF n'a rien à voir avec la chance : Nous travaillons fort et nous récoltons le fruit de notre travail».\*



# La classe française à Summerside est maintenue



*Le comité consultatif provincial sur la réforme gouvernementale écoute attentivement les nombreuses présentations qui leur sont présentées. Au premier rang on voit M. Robert Maddix, député acadien, et Mme Jeannie Lea, ministre sans portefeuille, responsable de ce comité.*

## Par Jacinthe Laforest

Dans un climat incertain créé par la réforme scolaire, une bonne nouvelle... Le Conseil scolaire de l'Unité 5 a reçu son budget récemment du ministère de l'Éducation et des Ressources humaines, et le budget pour le maintien de la classe française à Summerside y est inclus.

Ceci étant dit, rien n'est encore assuré car le ministère n'a encore rien reçu du programme des langues officielles dans l'enseignement (PLOE), le programme fédéral qui finance l'éducation en français langue première et l'immersion.

L'avenir de la classe française à

Summerside était incertain car l'engagement du ministère en son endroit finissait cette année. On compte présentement une dizaine d'inscriptions pour septembre 1993 en 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> année.

Maintenir une classe française à l'extérieur de l'école Evangéline coûte 68 000 \$ après calcul. La grosse partie de ce montant est les salaires et le loyer.

D'autre part, le Conseil scolaire n'avait pas que des bonnes nouvelles dans son budget. L'Unité 5 a reçu la confirmation qu'elle devait couper 30 900 \$. «On est en train de réorganiser le bureau du Conseil scolaire. Il est possible qu'il y ait moins d'employés à partir de septembre.

## Rapport Fogarty

À l'heure où vous lisez ces lignes, le comité consultatif provincial sur la réforme gouvernementale aura fini sa tournée de consultation. Lundi soir (il y a 2 jours, le 12 juillet), il y a eu une réunion dans la région Evangéline et le Conseil scolaire s'est préparé pour y faire valoir certaines préoccupations. «La grosse inquiétude qu'on a, c'est avec la Commission des services à l'éducation. On veut s'assurer que les politiques que la Commission va développer ne viendront pas nuire aux droits accordés aux francophones par l'article 23 de la Charte canadienne. M. Albert Fogarty nous a assurés verbalement qu'on aurait le droit de ne pas appliquer une politique qui serait contraire à nos droits (Opting Out), mais on veut avoir une garantie écrite» explique le surintendant de l'éducation à l'Unité 5, M. Gabriel Arsenault.

Toujours concernant la Commission dont on suggère la création, et qui aura parmi ses responsabilités de voir au dossier du perfectionnement professionnel, et des relations avec les employés, l'Unité 5 estime que la présence d'employés bilingues sera indispensable, pour que l'Unité 5 puisse profiter de ces services au même titre que les autres unités scolaires.

Le Conseil scolaire partage aussi la même préoccupation que tous

les groupes, qu'ils soient anglais ou français, sur la rapidité du processus et l'échéancier qui a été fixé.

La réunion de mardi dernier du Conseil scolaire était la première réunion de la nouvelle année financière. Mme Gladys Arsenault a été reconduite à la présidence, Mme Yvonne Arsenault à la vice-présidence et Mme Florence Hardy est devenue secrétaire.

Un certain nombre de décisions

sur le personnel ont été prises. Mme Imelda Arsenault devient directrice de l'école, M. Vallier Ouellette revient d'une année sabbatique au poste de directeur adjoint avec une charge d'enseignement. M. Edmond Gallant retourne à l'enseignement. Pour l'école François-Buote, on aura un directeur à temps plein en la personne de Réal Gagnon, qui travaillait à l'Unité scolaire 1 à titre de coordonnateur de français.\*



*Après un début mouvementé à Cardigan, où les parents se sont plaints et avec raison, de l'absence de M. Albert Fogarty, auteur du rapport sur la réforme du système d'éducation, M. Fogarty a décidé de suivre les réunions de consultation. Dès la deuxième réunion, celle de Charlottetown, il a présenté le contenu de son rapport, et il a fait de même mercredi dernier à Summerside. Au moment où nous écrivons ces lignes (lundi) la réunion d'Abram-Village n'a pas encore eu lieu, mais on pense que ce sera pareil. Il est à noter que le comité a accepté de retourner Cardigan, ce qu'ils devaient faire hier soir, mardi.*

# Employée à la CIBA



*Mlle Solange Arsenault*

La Commission industrielle de la Baie acadienne est heureuse d'annoncer l'embauche de Mlle Solange Arsenault, fille de Raymond et Léona Arsenault de Wellington, au poste de coordonnatrice de la foire commerciale, PROMOTION '93. Ce fut grâce à une subvention de la part du Bureau du Québec en Atlantique. Solange est étudiante en 4<sup>e</sup> année à la faculté d'administration à l'Université de Moncton, selon un communiqué.

Mlle Arsenault sera responsable de tout ce qui concerne l'organisation de la foire commerciale, notamment le contact avec les entreprises, le marketing, la planification et le divertissement.

PROMOTION '93 aura lieu les 24, 25 et 26 septembre 1993 au Centre de récréation Evangéline à Abram-Village. Les entreprises intéressées sont priées de la rejoindre en composant le 854-3439.\*

# «Par un dimanche au soir» avec Léah Maddix

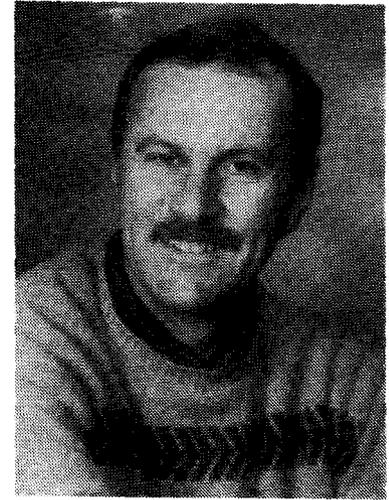
Par E. Elizabeth CRAN

Tout Acadienne et Acadien, amateur de folklore ou de petite histoire, toute personne qui aime fréquenter les vieux et écouter

leurs histoires d'autrefois prendra plaisir au nouveau livre de tout Georges Arsenault **Par Un Dimanche Au Soir : Léah Maddix Chanteuse et Conteuse Acadienne**. Ce beau livre dont le lancement

aura lieu le 21 de ce mois au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard nous présente toute une personnalité. C'est à la fois une biographie, un choix de contes et de chansons folkloriques et un recueil de chants composés par Mme Maddix elle-même au cours d'une cinquantaine. d'années. Les chants sont notés et des photos ajoutent de la valeur à un livre d'intérêt exceptionnel. Georges Arsenault n'a rien fait de mieux - et on sait que tout ce qu'il a fait est de qualité supérieure.

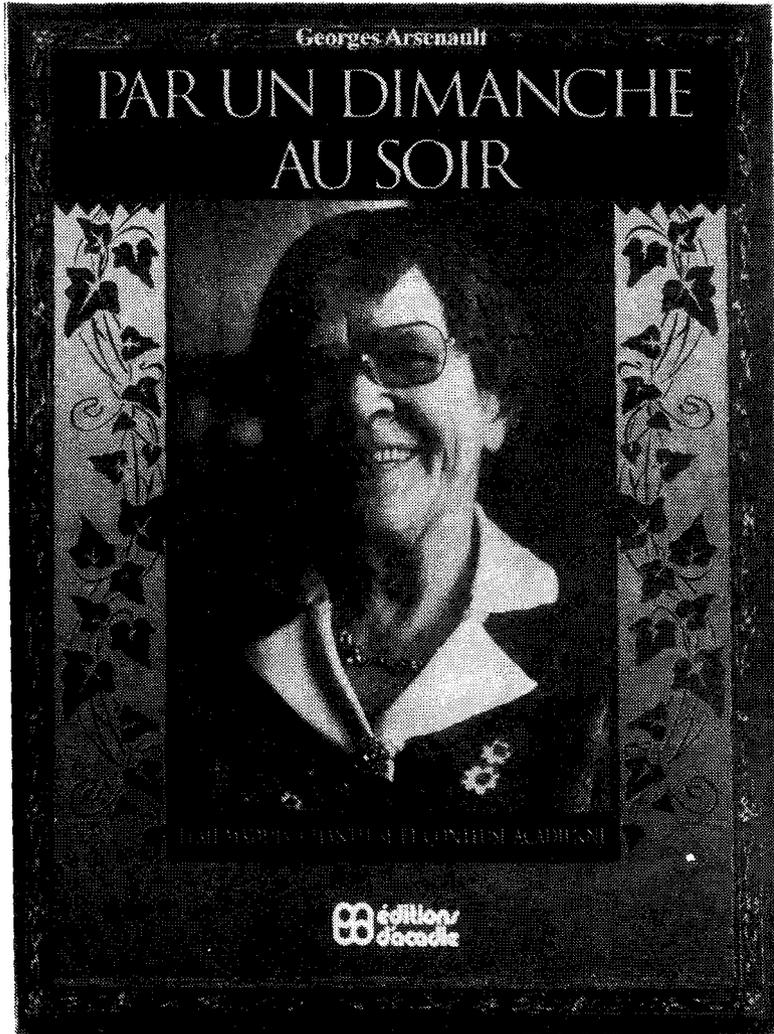
Léah Maddix était le modèle de la femme vaillante de l'Écriture et de la tradition acadienne. Née en 1899, elle a peu fréquenté l'école à cause de sa lutte avec la tuberculose. Travailleuse infatigable, elle aimait également danser, conter, chanter et possédait un talent remarquable pour organiser du plaisir pour les autres. N'ayant pu devenir infirmière à cause de sa santé, elle aidait les médecins, faisait parfois le métier de sage-femme, et guérissait bien des maladies en se servant de remèdes traditionnels. Elle accueillait une quinzaine d'enfants de la Protection à l'enfance chez elle, et les soignait tendrement, et ce à partir de l'âge de 57 ans quand la plupart des femmes n'auraient plus eu l'énergie de le faire. Devenue résidente du Summerset Manor à Summerside, elle y est restée active et aidante aussi longtemps que possible. Enfin, se rendant compte de la façon dont les média modernes étaient en train de briser la tradition orale, elle se faisait un plaisir de faire enregistrer son



M. Georges Arsenault

répertoire par Georges Arsenault et d'autres folkloristes. «Au lieu d'être intimidée par cet appareil (le magnétophone)» dit celui-là «elle en a profité pour sauvegarder les traditions orales qu'elle avait héritées en grande partie de ses parents.»

La famille de Maddix et ceux et celles qui la connaissaient devraient également se trouver reconnaissants envers Georges Arsenault pour avoir réalisé un si beau hommage à leur parente ou amie. Mais ceux et celles qui n'ont jamais connu Mme Maddix partageront ces sentiments en lisant **Par Un Beau Dimanche Au Soir**. On rencontre rarement une personne si achevée, présentée en tant de dimensions par un auteur capable de traduire son appréciation dans un beau livre.\*



# Le Centre d'interprétation ouvre à Le Village

Par Jacinthe LAFOREST

Le Village à Mont-Carmel vient tout juste d'inaugurer son nouveau centre d'interprétation qui regroupe sous un même toit la réception, l'accueil et l'information aux visiteurs, des bureaux, et la boutique d'artisanat, qui est plus grande et qui met mieux en valeur les articles qui y sont présentés.

Le secrétariat général de tout le complexe est aussi fait à partir de ce nouveau centre d'interprétation.

Le centre d'interprétation doit son nom à une salle qui servira à faire mieux connaître l'histoire des Acadiens de la région Evangéline en général, en se servant du centre touristique Le Village comme point de repère.

On pense à produire un montage vidéo qui sera présenté à partir de l'année prochaine, mais cette année, on se contentera de présenter une exposition sur les ancêtres acadiens, qui devrait être installée dès cette semaine.

De nombreux invités ont participé à l'ouverture officielle, dont M. Robert Morrissey, ministre du

Développement économique et du Tourisme, M. Jeff Allen de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, M. Emmett Kelly, président du Programme de Développement des collectivités pour la région Prince Est, et M. Walter McEwen, ministre responsable des Affaires de la francophonie insulaire. C'est le président du Village, M. Amand Arsenault, qui a fait l'ouverture officielle.

Selon l'administrateur en chef de Le Village, M. Léonce Bernard, le nouveau centre ajoute une valeur de plus de 175 000 \$ à l'ensemble du complexe.

«En plus, maintenant, les gens ont un focus. Dès leur arrivée, ils savent où aller pour trouver tous les renseignements dont ils ont besoin» dit-il.

Pour ce qui est de l'achalandage touristique de l'été 93, M. Bernard croit qu'il sera comparable à celui de l'année passée. Il ne croit pas qu'il y aura d'augmentation. Le taux d'occupation des chambres disponibles au Village, selon les réservations, se situe aux environs de 50 pour 100, ce qui n'est pas mal.\*



*Les préposés à l'accueil des visiteurs à le Village font tout pour s'assurer que les touristes soient bien reçus. De gauche à droite, on voit Mme Lucie Gallant Mme Linda Arsenault et M. Marc Lessard. Ce dernier renseigne Mme Huguette Dionne de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick sur les activités et les attractions de la région. M. Marc Lessard vient de Québec et sa présence à Le Village est rendue possible grâce à l'entente Québec/Île-du-Prince-Édouard.*